

Spectacle de **danse**  
pour l'**espace public**

# LES GARÇONS <sub>3</sub> *PERDU.E.S*

**Groupenfuction**

**2024**  
**2025**

# Sommaire

- 1** Spectacle de danse pour l'espace public, avec et pour la jeunesse
- 2** Le jour, des fuites
- 3** La nuit, un territoire chronotopique
- 4** (déroulé : 1h20)
- 5** La danse, des vitesses alternatives et des luttes chorégraphiques
- 6** La course, dynamique populaire et collective
- 7** L'équipe
- 8** Le Groupenfonction
- 9** Les anciens spectacles

# Spectacle de danse pour l'espace public avec et pour la jeunesse

**+13**

Six personnes fuient dans la ville.  
Peut-être fuient-iels la ville elle-même.  
Iels en cherchent l'issue.  
Iels n'ont pas de poursuivants.  
Mais cherchent à ne plus apparaître. Pas à disparaître, mais à ne plus être vu.e.s.

Iels courent.

Iels courent, s'époumonnent, et chantent.  
Lorsqu'iels cessent de courir, iels dansent.  
S'iels ne dansent pas, iels meurent.

Iels courent dans la ville toute la journée.  
Dans les gares, les stations de métro de tram, les centres commerciaux.  
Lorsqu'iels trouvent l'issue de la ville, une sortie, on les retrouvera le soir, à la tombée de la nuit, à la lisière de la ville, là où les lumières s'éloignent, un délaissé urbain, une zone périurbaine, une clairière où on pourrait apercevoir des paysages, des montagnes, la mer, une forêt, le ciel et les étoiles.

Iels dansent.  
Iels inventent des rituels pour tenter de convoquer des extra-terrestres, des divinités cachées, des esprits de contes pour enfants, ou juste des signaux de la réalité de leur propre existence.  
Iels dansent.  
Iels dansent avec leurs pieds. Iels tapent le sol, comme pour réveiller les morts. Iels font du jumpstyle, des claquettes irlandaises ou du dabkeh, que sais-je... on ne reconnaîtra pas leurs danses.  
Iels parlent une langue qu'on ne connaît pas.  
Iels chantent des chants de stade comme des psaumes.

Iels ne veulent plus apparaître.  
Iels ne veulent plus être identifié.e.s.  
Iels ne veulent plus avoir de racines, de noms, de genres.  
Iels ne veulent plus avoir de terres, de terroirs, de territoires.  
Plus de drapeaux, de nationalités, de pays.

Iels sont des êtres de désirs, de sang, de sève et de sueur.  
Des êtres de joie.  
Des déplacé.e.s.  
Des apatrides.

# Le jour, Des fuites

Six individu.e.s courent dans toute la ville.

Leurs courses, qui pourront être identifiées comme des fuites, vont créer des perturbations brutales auprès des usagers d'un territoire. Ses courses seront pourtant de courte durée (iels prennent une rue pour vite entrer dans une autre ; iels passeront d'une topologie à une autre en espérant ne pas être vu.es), mais elles vont impacter la rétine des usagers.

Aussi, et malgré la brutalité de cette perturbation de quelques secondes pour la rétine, on ne connaîtra pas les raisons de leurs fuites. Leurs intentions ne seront pas données, elles pourront donc aussi bien être une course ludique et enfantine d'un groupe de mêmes qui sonnent à un interphone et se barrent en courant, ou encore un groupe de personnes fuyant une charge policière dans une manifestation.

Iels arrêteront parfois leurs courses sur des places, ou autres topologies de rassemblement, et se mettront à danser comme une continuation évidente aux mouvements de la course.

Iels auront une petite enceinte dans leurs sacs à dos, pour faire profiter aux personnes qu'ils croisent de leurs préférences musicales.

Iels danseront des danses qui nous paraîtront séculaires, comme folkloriques, et chanteront des chants qui pourraient être des psaumes ou des chants de stade, des chants communautaires.

Et iels se remettront à courir pour éviter d'être au même endroit trop longtemps, toujours pour ne pas être vu.e.s, et pour tenter de trouver une issue à la ville.

**Dans des zones de fréquentation piétonne, de flux et d'attente de transports - bus, tram, métros, aux heures de pointe : les Garçons Perdu.e.s courent. Sans encore trouver la sortie de la ville, et à la rencontre de topologies de grande visibilité, iels passent de la course à la danse sans transition. Aucune convocation ne sera nécessaire.**



# La nuit, Un territoire chronotopique

## Contre une colonisation de la nuit par le jour

La nuit tombe.

Les Garçons Perdu.e.s ont trouvé une sortie à la ville.

On les retrouvera dans une zone périurbaine, une zone de frontière entre la ville et la campagne, peut-être un délaissé urbain.

L'arrivée de la nuit dans ce délaissé urbain leur fait sûrement croire à de nouveaux possibles. Les voilà moins lourd.e.s, comme déchargé.e.s d'une urbanisation insociable.

Parce que les lumières disparaissent, les mystères et les transgressions redeviennent nos guides.

Nos vitesses seront différentes : nous seront autorisé.e.s - avec les Garçons Perdu.e.s - à flâner, errer, juste regarder, pourquoi pas fermer les yeux, dormir. Nous pourront être improductif.ve.s.

Nous porterons des casques dans lesquels on entendra les souffles de leurs courses, pour les entendre arriver, puis d'autres sons, de la musique, pourquoi pas des phrases...

Nous serons dirigé.e.s par leurs souffles, un peu hésitant.e.s, à la dérive, mais finalement avec elleux.

Iels sont là, nous regarde. Iels nous ont donné rendez-vous.

Iels essaieront de nous parler, dans une langue qui ressemblerait à une langue des balkans ou d'ailleurs, nous ne la connaissons pas. Leurs voix ne seront jamais dans les casques, il faudra les enlever ou s'autoriser à les entendre à peine. Leurs voix seront donc fragiles comme le reste de leurs corps, démunies et précarisées par les sons de l'espace.

Leurs corps seront altéré.e.s par la fatigue.

Au crépuscule, et pendant environ une heure, peut-être un peu plus, iels vont tenter de trouver les moyens d'exister, d'être au monde, à soi et aux autres, sans consensus. Iels vont se confronter à elleux-même. Se sourire, se désirer, se frotter, se battre, s'aimer, se désaimer, etc... Iels vont inconsciemment se résoudre à trouver des articulations agréables à être ensemble, et puis tout foutre en l'air, et réessayer à nouveau, mais autrement.

Iels habilleront des caddies, des déchets, des trucs laissés ici et là pour faire un feu, des accessoires qui serviront leurs jeux ou leurs indivuations.

Iels vont nous inviter à être avec elleux, à danser à manger à s'amuser avec elleux.

Nous pourrons participer à la fête, dans ce décor archaïque et sauvage, de peu de lumière, où seuls les sons, les corps et les chaleurs nous guideront dans l'espace.

Les Garçons Perdu.e.s racontent l'histoire de 6 personnes qui veulent devenir individu.e. Iels se lancent dans une course vers l'individuation.

«*Le devenir est le processus du désir*» selon Deleuze.

Il ne s'agira pas, pour les Garçons Perdu.e.s, d'imiter ce qu'iels voudraient devenir, mais de trouver en elleux-même la puissance du désir, de l'indiscernabilité, de l'affranchissement et du commun.

Devenir, c'est être emporté simultanément dans deux directions différentes, impliquant la coexistence du passé et du futur dans une esquive du présent. Par ce devenir-soi, iels tenteront de constituer une communauté plus large et poreuse que la leur. Iels seront joyeuses et invitant.e.s. Iels tenteront de produire de l'espérance.

**A la tombée de la nuit, nous rejoignons les Garçons Perdu.e.s en dehors de la ville, dans un paysage périurbain.**

**Muni.e.s de casques audio, nous les observerons pendant 1h20, et pourrons participer à leurs individuations et à leurs désirs de faire communauté.**

**Une convocation des spectateurices est nécessaire.**



(déroulé : 1h20)

# Spectacle de danse pour l'espace public

## Du néosurvivalisme inclusif vers une trans-formation joyeuse

Les spectateurices arrivent à l'endroit où l'échange se fait entre une pièce d'identité et les casques. Des casques et des lampes torches.

Lorsque chacun.e est muni.e d'un casque et d'une lampe torche, ceux-ci se dirigent vers un espace d'où iels pourront voir la pièce. Ce n'est pas tout près, le chemin peut-être sinueux, la marche peut durer quelques petites minutes.

Lorsqu'iels s'approchent du lieu des Garçons Perdu.e.s, le son dans les casques survient. Ce sont les essoufflements des Garçons Perdu.e.s qui récupèrent de leurs courses de la journée.

On peut les voir, au lointain, à 70 ou 80 mètres de nous. Iels sont debout, face à nous, espacé.e.s les un.e.s des autres. Espacé.e.s de 10 mètres peut-être. Pas en ligne. Iels nous regardent. Iels nous regardent tout le temps de leurs récupérations. Il ne se passe que ça. Pendant 2 à 3 minutes, il ne se passe que ça. Jusqu'à ce que les souffles s'apaisent, puis disparaissent. Alors il n'y a plus rien dans les casques, il n'y plus rien à entendre.

Puis un.e Garçon Perd.u.e.s hurle, crie. On l'entend au loin, parce que son cri n'est pas dans les casques. Et puis l'un.e d'entre elleux s'approche vers nous, en marchant, en nous regardant encore. Presqu'à notre niveau, iel nous parle. Iel nous parle, mais on ne comprend pas. Ce n'est pas une langue qu'on sait parler. Pourtant iel veut qu'on comprenne. Iel est didactique, probablement qu'iel nous explique ce qu'on fait là. Ça dure, parce qu'iel s'agace à ce qu'on ne comprenne pas.

Pendant ce temps, les autres Garçons Perdu.e.s, petit à petit, mais pas un.e par une.e, le rejoignent.

Et puis un son fort - comme un coup de feu, mais c'en est pas un - dans les casques et dans l'espace, les fait déguerpir comme une volée de moineaux. Iels ont disparues.

Iels sont sorti.e.s de notre champ de vision ensemble, probablement au même endroit.

Puis on les revoit au loin courir ensemble fuir, d'un bosquet à un autre. Et puis encore.

Et puis encore.

Et puis encore.

Mais leurs courses, petit à petit, se transforme en jeu.

Ce qu'iels fuient n'est plus derrière elleux, mais parfois parmi elleux. Comme si c'était l'un.e d'entre elleux.

Et puis encore.

Et puis dans une des courses, un.e Garçon Perdu.e s'arrête. Et les autres disparaissent. Cette Garçon Perdu.e, a visiblement une envie pressente, et éloignée de tout bosquet qui pourrait la cacher, iel s'accroupit en plein milieu, et se vide. Pendant ce temps, les autres réapparaissent en marchant, quelques pas, et la regardent. L'une.e d'entre elleux l'éclairé avec une lampe torche, mais se fait rabroué.e par les autres, et l'éteint. Iel finit. Se reboutonne et se tient debout devant elleux, à quelques mètres.

Iel doit se sentir très observée, alors iel commence à danser. Lentement. A onduler. Comme un roseau. Iel ouvrira petit à petit les bras, comme pour accueillir.

Un.e garçon perdu.e viendra la rejoindre - probablement celle qui l'aura éclairé.e - et ondulera avec elle, en attrapant son bras et son épaule. Iels onduleront ensemble, côte à côte, en s'agrippant par l'épaule et le bras jusqu'à ce que le mouvement disparisse.

Les autres - pendant ce temps - sortent du champ de vision (sans qu'on s'en rende vraiment compte).

Lorsque le mouvement a totalement disparu, iels se regardent en chiens de faïence, un peu gênés de ce qu'iels ont fait, et cherchent les autres.

On ne voit pas les autres, on les entendra dans les casques, des chuchotements, des murmures, des frottements, des gémissements peut-être. On les cherchera avec nos lampes torches guidés par le son, en nous déplaçant. Les deux autres Garçons perdu.e.s les trouveront avant nous, ça nous indiquera où chercher.

Voilà le déroulé de ce que pourrait être le début...

Pour en savoir plus, il nous faudra des résidences de travail.







# La danse,

## Des vitesses alternatives et des luttes chorégraphiques

Les Garçons perdu.e.s danseront une danse (inventée) qu'ils connaissent depuis des générations. Une danse de pieds, de pas, une danse folklorique. Ils se toucheront, se prenant par les mains, les épaules. Elle sera sensuelle et collective.

Une danse d'ensemble qui pourrait être la dabkeh, le sirtaki, les claquettes irlandaises, le jumpstyle, etc...

Une danse populaire et non savante, qui pourrait être celle que l'on connaît toutes.

Cette danse de pieds et de pas, de martèlements au sol, aura pour nécessité physique de faire résonner les corps, pour être sûr.e qu'ils sont bien là. Comme un besoin irréductible de ressentir de la douleur ou quelque impact que ce soit pour vérifier leurs existences.

Elle nous servira aussi à faire trembler la terre, comme pour réveiller les morts, pour qu'ils les accompagnent dans leurs recherches d'individuations.

Et puis une danse de pieds qui nous rappelle les marches militaires, cet ordre patriarcal qu'ils voudront déconstruire, toutes ces danses urbaines d'occident majoritairement masculines.

Faire de ces danses, une danse joyeuse et inclusive, charnelle et conviviale.



# La course, Dynamique populaire et collective

La course prendrait sa source de la fuite. La fuite qui pourrait – au fur et à mesure – se transformer en message(s) à délivrer.

La course comme la forme la plus brute et concrète de la manifestation de l'action.

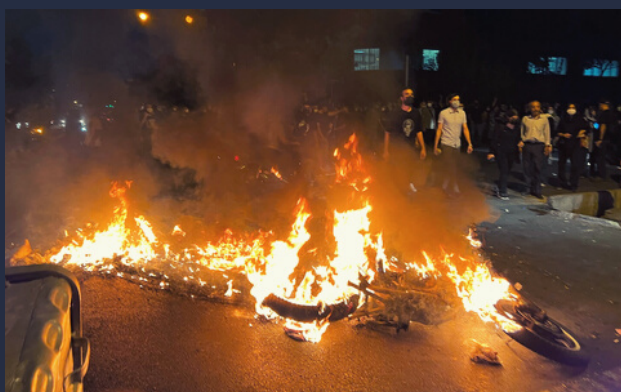
Il y a d'abord une dimension ludique de la poursuite, qui considère l'espace, urbain surtout, comme un gigantesque terrain de jeu dont il s'agit de repenser l'usage et le mode d'emploi (tout peut être traversé et d'un même mouvement). Au-delà de sa nécessité narrative, informative, la poursuite possède une dimension performative permise par l'action de faire durer à l'infini la progression de quelqu'un qui cherche à rattraper quelqu'un autre.

La poursuite agit comme élément perturbateur et fédérateur. Elle reconfigure d'abord l'espace dans lequel elle se déroule, remet le décor urbain en mouvement par une sorte d'électrochoc dynamique qui le fait sortir de ses gonds. Le poursuivi ne se contente pas de transmettre un décor modifié et encombré par les signes concrets de son passage - objets renversés, bris de verre, barrières détruites et épaves de véhicules avec lesquels son poursuivant doit composer - mais contamine l'ensemble de l'espace traversé. Élément fédérateur aussi puisque la poursuite a beau faire souffler sur les lieux qu'elle traverse le vent du chaos, elle réactive l'espace public. Elle impulse une dynamique populaire et collective. L'échange n'a plus seulement lieu entre le poursuivant et le poursuivi, entre les acteurs et les habitants, mais aussi entre l'ouvrier, le cuisinier, le cadre, le portier, l'épicier et le banquier. La poursuite est ainsi porteuse d'une puissance de décroisement qui relie entre eux des espaces et des individus que le tissu institutionnel avait séparés.



La poursuite brave en effet les frontières physiques et sociales, et se dresse contre cette topographie urbaine qui reproduit, voire amplifie, les différences culturelles, économiques et ethniques. Entre l'espace privé et l'espace public, entre le pauvre et le riche, entre le spectateur et l'acteur, quelque chose se met alors à circuler, à s'échanger, échappant ainsi à toutes les distinctions hiérarchiques et autres lois d'un espace urbain surcodé. Cette nouvelle spatialité, aussi fugitive soit-elle, relie d'un même geste ceux qui font le peuple et construit un espace de résistance, à l'image de la foule, qui oppose aux règles urbaines une série de mouvements désordonnés et aléatoires. En inventant ainsi des trajectoires imprévues par le plan de la ville, en transgressant ses règles d'usage, en provoquant de nouveaux regroupements, la poursuite devient un acte protestataire qui à partir d'un critère strictement dynamique, substitue aux lignes de partage une ligne de force populaire.

La poursuite fait ainsi irruption dans le régime du visible, à la manière d'une piqûre de rappel démocratique, à la fois éphémère et éclatante, et retravaille l'obsession de toujours fabriquer du lien, de faire tenir ensemble les individus et les mondes. Et tous les moyens sont bons : une chute imprévue, une main que l'on tend, un accident qui fait converger les regards, un objet que l'on transmet ou un spectacle auquel on assiste. La poursuite est un véritable happening urbain. La poursuite entretient avec le peuple un rapport strictement inverse à celui de la catastrophe, qui fabrique artificiellement du collectif (de la trouille) et vise à réintroduire des lignes de partage tracées selon des critères liturgiques et moraux.



# L'équipe

réalisation  
conception

**Arnaud Pirault**  
**Mustapha Azeroual**  
**Andrea Baglione**  
**Arnaud Pirault**

coordination  
chorégraphique

**Hyacinthe Hennaë**

dramaturgie  
costumes  
régie  
développement

**Laury Huard**  
**Marion Montel**  
**François Blet**  
**Aurore De Saint-Fraud**

avec

**Lucie Collardeau**  
**Raphaël Dupin**  
**Léa Lourmière**  
**Manuel Molino**  
**Thalia Pigier**  
**Charlotte Virgile**



# Arnaud Pirault

artiste metteur en scène et  
chorégraphe  
directeur du Groupenfuction



Né le 28 juillet 1977 à Tours, il voit un clip de Michael Jackson à la télévision et commence la danse à l'âge de 5 ans, puis rencontre dix ans plus tard la pratique du théâtre et de la vidéo.

Parallèlement à ses études de Lettres, il sera élève au Conservatoire Régional d'Art Dramatique de Tours.

Il fonde le Groupenfuction en 2003.

Entre 2003 et 2008, il effectuera divers travaux et créera plusieurs pièces qui l'amèneront à inventer *We Can Be Heroes* (2008).

En septembre 2007, il est nommé directeur artistique du Théâtre Universitaire de Tours, qu'il quittera en 2009 et avec lequel il créera *J'ai tué l'amour* d'après *Barbe-Bleue* de Dea Loher et *Atteintes* à sa vie de Martin Crimp.

Il investit l'espace public avec la performance participative d'individuation collective *We Can Be Heroes*, puis *The Playground* (2012), *Pride* (2014).

Depuis 2012, avec *The Playground* et les *Tombées de la Nuit* (Rennes), il intègre en tant qu'artiste le réseau européen de création dans l'espace public *IN SITU*.

En 2012 également, il lance le cycle de performances *In Loving Memory*, fresque désordonnée générationnelle.

En 2013, il fut également lauréat de la bourse SACD « Ecrire pour la rue » pour le projet *Les Garçons Perdu.e.s*, qui verra le jour au printemps 2023.

En 2015, il met en scène *La Convivialité* au Théâtre National de Bruxelles.

En 2017, il organise un projet transmédia avec *La Bellone* à Bruxelles - *Immanences* - qui repose sur une économie de contribution.

Au printemps 2019, il lance la version jeune public de *We Can Be Heroes\*Kids*.

En mars 2020, sort *Fête*, un projet de danse pour les plateaux.

Il donne régulièrement des séries de workshops (*Hors*, *Hyper Faune* et *Les Rémanents*), en France et en Belgique.

Il intervient depuis 2017 à la FAI-AR – Formation supérieur d'art en espace public, à Marseille, et au MOOC *Create In Public Space*.

Depuis 2015, il collabore sur les créations de plusieurs artistes dont le Collectif *Protocole*, *Anna Anderegg* (*Asphalt Piloten*), *Balle Perdue Collectif*, et *Marion Carriau* et *Magda Kachouche*.

Arnaud Pirault vit à Tours, et travaille partout.

### LUCIE COLLARDEAU

Lucie Collardeau est danseuse, performeuse, pédagogue et vit à Nantes. Formée à la Roche-sur-Yon, elle obtient une licence en Art du spectacle/études théâtrales à Lyon et Montréal, puis intègre la Formation d'Artiste Chorégraphique (FAC) au CNDC d'Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh. Elle travaille notamment avec les chorégraphes Julie Nioche, Olivia Grandville, David Rolland, Laurie Peschier Pimont, Cedric Cherdel, Laurent Cebe, Marinette Dozeville, Berenice Legrand; avec la vidéaste Alice Gautier ou le musicien Jonathan Seilman. Elle joue dans la récréation de Jours Étranges et So Schnell de Dominique Bagouet menée par Catherine Legrand.

### RAPHAËL DUPIN

Raphaël Dupin est un danseur qui, après une formation de footballeur, travaille avec Nathalie Pernette, Laure Bonicel, Bernardo Montet, Laurent Falguieras, Vincent Dupont et Thomas Ferrand. Il écrit en 2008, un solo pour l'espace public : 10ème minute, corner.

Raphaël Dupin était aussi interprète dans The Playground, création 2012 du Groupenfction.

### LÉA LOURMIÈRE

Léa Lourmière (aka LL aka lélé) se tourne vers les arts de la scène dès son enfance : danse classique, cirque, GRS, théâtre et shows en tous genres dans le salon familial. Diplômée en 2020 d'un DNSPD par le Centre National de Danse Contemporaine (CNDC) à Angers, elle travaille depuis 2 ans comme interprète en compagnie. LL est actuellement en tournée avec le septuor « Amazones » (Cie Marinette Dozeville), la Cie Vaguement Compétitifs et intègre les créations 2023 de la Cie Amare et Groupenfction. En parallèle, lélé développe un travail transdisciplinaire sur un corps hybride qui interroge la figure de « la danseuse » en Occident.

### MANUEL MOLINO

Danseur et interprète contemporain, Manuel Molino se forme à Montpellier. Son parcours l'emmena à rencontrer des artistes d'horizons divers. Il danse par exemple en 2021 sur l'oeuvre monumentale de l'architecte Feda Wardak pour le projet « En Dessous la Forêt ». Il collabore avec différents chorégraphes et collectifs depuis 2015, notamment auprès de la cie PLAY/ Michèle Murray (« ATLAS/ETUDES », « WILDER SHORES », « EMPIRE OF FLORA ») ou encore avec la Cie Amala Dianor (« The Falling Stardust »).

Manuel Molino évolue autour de créations artistiques pluridisciplinaires allant du théâtre à la performance chorégraphique.

### THALIA PIGIER

Performeuse, et chorégraphe, diplômée en Dramaturgies de l'Ecole Normale Supérieure, Thalia Pigier s'est formée au jeu au conservatoire du 19e et à la mise en scène à l'Université F. de Rio de Janeiro, avant de se tourner vers la danse et la performance lors d'un séjour d'étude au sein du master EXERCE. C'est dans le cadre de cette traversée transdisciplinaire qu'elle crée la compagnie Projet Total, (Le Soleil de Minuit 2021, BATTEMENTS 2022, Celle qui part n'est pas disparue, 2023)

En tant qu'interprète, elle a travaillé avec David Zambrano, Marco Berrettini, Nathalie Béasse ou encore Magdalena Bournot.

Chorégraphe de l'Incubateur de La Fabrique de la Danse et lauréate de la bourse « parcours artiste »

Adami/Micadanses en 2021, et de la bourse LLB Danceweb en 2022 elle est artiste associée au programme européen interdisciplinaire Circus Without Circus piloté par le Manège de Reims jusqu'en 2023.

### CHARLOTTE VIRGILE

Charlotte Virgile étudie en Allemagne à la Folkwang Université des Arts de Essen; en 2015 elle obtient une licence en danse contemporaine et rejoint la compagnie Folkwang Tanzstudio.

Danseuse invitée du Tanztheater Wuppertal Pina Bausch depuis 2015, elle danse Le Sacre du Printemps et Barbe Bleue.

Durant ses études elle participe à la formation du collectif « Fakers Club » (Stephanie Miracle), groupe performatif spécialisé dans la création de performance in situ.

En 2018 elle rejoint la compagnie inclusive Din-A13 Tanzcompany.

Elle travaille également avec différents.e.s chorégraphes (Beatrix Trisha Simkó, Céline Bellut, Pau Aran, Judith Sánchez Ruiz, Luke Murphy, Jean Laurent Sasportes..)

Enfin elle participe à la création de projets chorégraphiques en prison (Lecce,Italie) avec Giorgia Maddamma, et récemment au Humboldt Forum Museum à Berlin, avec « Moving the Forum ».

#### MUSTAPHA AZEROUAL

Né en 1979 à Tours, Mustapha Azeroual est photographe autodidacte d'origine franco-marocaine. Il vit et travaille entre Casablanca et Paris. Résident permanent de la Capsule, Centre de création photographique du Bourget, il a rejoint Fresh Winds fin 2015, dans le cadre de la biennale d'art contemporain de Gardur en Islande. Il développe le projet ELLIOS, une étude de la lumière, en partenariat avec le LESIA (pôle d'observation du soleil de l'Observatoire de Paris-Meudon). Son travail est représenté en France par la Galerie Binome (Paris), au Maroc par CulturesInterfaces (Casablanca) et aux États-Unis par Mariane Ibrahim Gallery (Seattle).  
[www.azeroualmustapha.com](http://www.azeroualmustapha.com)

#### ANDREA BAGLIONE

Née en 1990 en Franche-Comté, Elle vit à Paris. Elle est diplômée des arts décoratifs de Strasbourg en Scénographie et Art visuel depuis 2015. Son travail évolue entre l'espace et la performance et questionne par différents points d'entrées le statut de l'image.

Dans sa pratique, elle conçoit le temps théâtral comme un champ d'expérimentations et de transformations du visible. Cette phrase de Bergson «désapprendre à voir» l'a conduite de la philosophie au théâtre et c'est encore le leitmotiv de sa démarche.

Depuis 2018 elle assiste Hubert Colas dans ses créations scénographiques.

Elle est la conceptrice de Or-là, installation performative et évolutive.

#### HYACINTHE HENNAE

Hyacinthe Hennaë suit la formation d'Angel Vianna (Brésil), puis Ex.e.r.ce (Montpellier). Il fut dramaturge de plusieurs pièces chorégraphiques de Nadia Beugré. Il a également rejoint l'équipe des Latitudes Contemporaines en tant que chargé de développement et de production. Il travaille avec Arnaud Pirault et le Groupenfuction, en tant qu'interprète, dramaturge et formateur.

#### LAURY HUARD

Formé au Conservatoire d'art dramatique de Montréal, puis à la FAI-AR à Marseille (formation supérieure d'art en espace public), il fonde la Ruée avec laquelle il crée pour 2023 «Relation Sylvestre».

#### MARION MONTEL

Marion Montel est costumière et habilleuse. Elle collabore avec Cyril Teste, Yann-Joël Collin, Aline Landreau ou Martin Nachbar.

# Groupenfonction

Le Groupenfonction est un groupe de création indisciplinaire qui depuis 2004, travaille autour d'un projet artistique, politique et culturel. Il travaille particulièrement sur l'idée de communauté, comme état de ce qui nous est commun, et comme groupe constituant une société. Ainsi, par ses créations, il interroge les salles de spectacles et les espaces publics, non pas comme un territoire à défendre, et donc à isoler, mais comme un espace de partage à nourrir. Il multiplie les gestes et tente de rapprocher l'art et la vie, de redonner des forces vives, celles de l'épique et du spectacle, celles du désir, de la pensée, celles qui font que le plateau peut laisser entrevoir d'autres possibles. Il cohabite dans le temps et l'espace avec la multitude, ne s'extrait et ne se méfie pas du monde pour le décrire.

En quelques années, plusieurs performances, spectacles et vidéos ont été conçus.

Depuis 2008, le Groupenfonction développe également une pratique amateur exigeante et fédératrice, qui cultive un rapport au temps qui fonde un rapport à des oeuvres. La pratique amateur du Groupenfonction, tend à reconfigurer les comportements culturels et à inventer de nouveaux modèles industriels et relationnels, post-consuméristes, une autre forme de société, une nouvelle avant-garde.



# QUELQUES ANCIENS SPECTACLES

2008 WE CAN BE HEROES

2012 THE PLAYGROUND

2014 PRIDE

2020 FÊTE

# WE CAN BE HEROES

## Performance participative d'individuation collective

Une trentaine de pieds avec leurs micros dans un carré de quelques m<sup>2</sup> délimité

au sol par du ruban adhésif noir, une sonorisation discrète qui diffuse une compilation de pop moderne, réunissant des titres de Shirley Bassey, MGMT,

Jamie T ou Björk. Une trentaine d'habitants entrent dans le carré et interprètent en playback les chansons.

WCBH est un geste, un acte réalisé par un groupe de personnes qui ont le désir de se rassembler et de célébrer ce rassemblement.

Une action commune, aux regards de tous.

Un geste généreux, ironique et joyeux, un acte fédérateur.

*Quelques dates en vrac...*

*Le Grand T, Les Tombées de la Nuit, Théâtre les Tanneurs, La Philharmonie de Paris, la ZAT, Le Quartz, Festival Chahuts, Théâtre Nouvelle Génération, CCN de Nantes, Le Gymnase, le BRASS, Derrière le Hublot, Le Buda, Le Vivat, la Condition Publique, Théâtre de la Croix-Rousse, Théâtre de la Cité Internationale, etc...*



The Playground tente de définir les enjeux qui permettent à des individus de constituer une communauté, de déterminer les trajets intimes et fragiles de chacun dans l'appréhension de l'autre, et de révéler la force et la vacuité dans la volonté d'être ensemble.

The Playground interroge également la place du spectateur, en le mettant face à la responsabilité de son propre désir de rejoindre ou non la communauté.

# THE PLAYGROUND

Pièce de danse pour un terrain désœuvré



*The Playground a joué de 2012 à 2015.*

*Les Tombées de la Nuit, Festival Rayons Frais, Pronomade(s), La Strada, Festival Metropolis, Nuit Blanche Bruxelles.*



# PRIDE

Parade audioguidée et participative dans un paysage



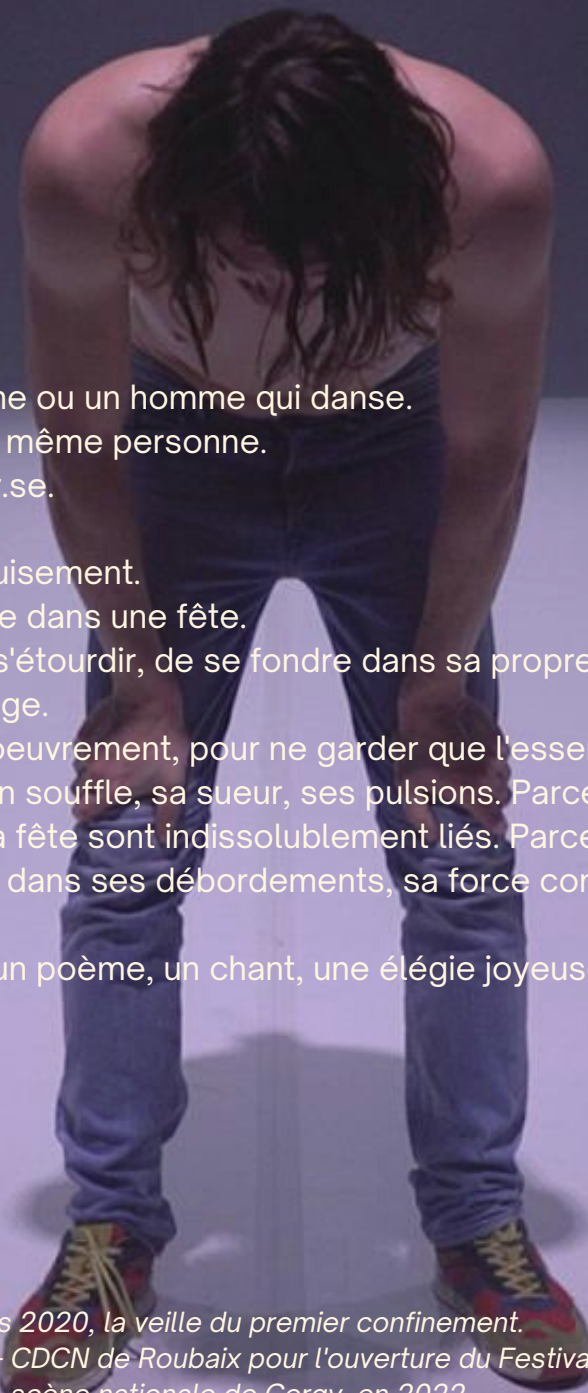
Un groupe d'individu.e.s apparaît dans la ville. Iels ne se regardent pas, iels dansent. En apparence chacun.e pour soi, dans une somme de solitudes. Et pourtant, iels dansent ensemble, à l'écoute de soi, de l'autre, du groupe, du monde. La musique est leurs souffles, c'est leur bien commun. Une danse persistante d'individuation collective qui donne à voir l'irréductibilité de l'être en présence. Un temps dans le présent, qui est pure dépense et qui injurie l'avenir et l'économie, un plaisir immédiat. Un étourdissement, un engloutissement du temps. Ils se déplacent lentement, comme un astre de propagation du désir. Ils s'épuisent jusqu'à l'effondrement. Dans la ville, là où seules nos pulsions les plus basses sont sollicitées, Pride s'adresse au désir de chacun.

*PRIDE a joué aux Tombées de la Nuit, à Mons - capitale européenne de la culture, au festival Paysage Paysages avec le Pacifique - CDCN de Grenoble et à Jardin Public - saison d'activités culturelles à Tours.*



# FÊTE

## Poème de danse ready made



Fête c'est une femme ou un homme qui danse.  
Ce ne sera jamais la même personne.  
Iel sera non-danseur.se.  
Jeune, très jeune.  
Iel danse jusqu'à épuisement.  
Iel est seul.e, comme dans une fête.  
Iel est sommé.e de s'étourdir, de se fondre dans sa propre frénésie, sa  
jouissance, son vertige.  
Tout deviendra désœuvrement, pour ne garder que l'essence de son  
désir : son corps, son souffle, sa sueur, ses pulsions. Parce que le  
désœuvrement et la fête sont indissolublement liés. Parce que sa  
puissance se trouve dans ses débordements, sa force contestatrice, sa  
consumation.  
Parce que Fête est un poème, un chant, une élégie joyeuse.

*Laisse venir  
Laisse venir  
Tout ira bien*

*Fête a été créée en mars 2020, la veille du premier confinement.  
Elle a joué au Gymnase - CDCN de Roubaix pour l'ouverture du Festival le Grand Bain,  
puis à Points Communs - scène nationale de Cergy, en 2022.*



A night sky with the Milky Way galaxy and a snow-capped mountain range in the foreground. The Milky Way is visible as a bright, hazy band of light stretching across the sky. The mountains are dark and silhouetted against the starry background.

Gruppenfunktion | [info@gruppenfunktion.net](mailto:info@gruppenfunktion.net)  
**[www.gruppenfunktion.net](http://www.gruppenfunktion.net)**